PrésentCiel

L'hebdo du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

24 juillet 2022 # 139

Chers amis,

la prière n'est pas univoque dans l'Église ! Chaque école de spiritualité a développé ses propres voies de prière. De la forme la plus éthérée telle l'oraison, ce cœur-à-cœur avec Dieu au-delà des paroles, jusqu'au chapelet, prière répétitive qui fait entrer dans la méditation, chaque chrétien peut trouver ce qui lui plaît dans ce que propose l'Église, sans oublier les formes plus populaires ou spontanées.

Les textes que la liturgie de ce dimanche nous propose viennent nous réconcilier avec toutes les formes de prière, de la plus affective, comme celle d'Abraham, jusqu'à la plus formalisée avec la prière que Jésus donne à ses disciples comme signe de ralliement face à d'autres groupes « concurrents » tels les disciples de Jean-Baptiste.

Avant tout, réconcilions-nous avec la prière. N'ayons pas peur de nous sentir davantage à l'aise avec telle ou telle autre forme de prière. L'essentiel est de prier, d'incarner cet « élan du cœur » qu'est la prière dans son essence comme l'exprimait sainte Thérèse de Lisieux.

N'oublions jamais cependant que la prière est réponse à Celui qui nous parle toujours en premier. Nos prières se doivent d'être nourries par la Parole de Dieu. Lisons-là… relisons-là encore et toujours… écoutons ce que Dieu a à nous dire avant de lui répondre par la voie qui nous conviendra le mieux.

Père Yann, votre doyen

Dimanche 24 juillet 2022, 17e dimanche du Temps Ordinaire

Lectures de la messe

Première lecture (Gn 18, 20-32)

En ces jours-là, les trois visiteurs d'Abraham allaient partir pour Sodome. Alors le Seigneur dit : « Comme elle est grande, la clameur au sujet de Sodome et de Gomorrhe ! Et leur faute, comme elle est lourde ! Je veux descendre pour voir si leur conduite correspond à la clameur venue jusqu'à moi. Si c'est faux, je le reconnaîtrai. » Les hommes se dirigèrent vers Sodome, tandis qu'Abraham demeurait devant le Seigneur. Abraham s'approcha et dit : « Vas-tu vraiment faire périr le juste avec le coupable ? Peut-être y a-t-il cinquante justes dans la ville. Vas-tu vraiment les faire périr ? Ne pardonneras-tu pas à toute la ville à cause des cinquante justes qui s'y trouvent ? Loin de toi de faire une chose pareille ! Faire mourir le juste avec le coupable, traiter le juste de la même manière que le coupable, loin de toi d'agir ainsi ! Celui qui juge toute la terre n'agirait-il pas selon le droit ? » Le Seigneur déclara : « Si je trouve cinquante justes dans Sodome, à cause d'eux je pardonnerai à toute la ville. » Abraham répondit : « J'ose encore parler à mon Seigneur, moi qui suis poussière et cendre. Peut-être, sur les cinquante justes, en manquera-t-il cinq : pour ces cinq-là, vas-tu détruire toute la ville ? » Il déclara : « Non, je ne la détruirai pas, si j'en trouve quarante-cinq. » Abraham insista : « Peut-être s'en trouvera-t-il seulement quarante ? » Le Seigneur déclara : « Pour quarante, je ne le ferai pas. » Abraham dit : « Que mon Seigneur ne se mette pas en colère, si j'ose parler encore. Peut-être s'en trouvera-t-il seulement trente ? » Il déclara : « Si j'en trouve trente, je ne le ferai pas. » Abraham dit alors : « J'ose encore parler à mon Seigneur. Peut-être s'en trouvera-t-il seulement vingt ? » Il déclara : « Pour vingt, je ne détruirai pas. » Il dit : « Que mon Seigneur ne se mette pas en colère : je ne parlerai plus qu'une fois. Peut-être s'en trouvera-t-il seulement dix ? » Et le Seigneur déclara : « Pour dix, je ne détruirai pas. »

Psaume (Ps 137 (138), 1-2a, 2bc-3, 6-7ab, 7c-8)

De tout mon cœur, Seigneur, je te rends grâce : tu as entendu les paroles de ma bouche. Je te chante en présence des anges, vers ton temple sacré, je me prosterne. Je rends grâce à ton nom pour ton amour et ta vérité, car tu élèves, au-dessus de tout, ton nom et ta parole. Le jour où tu répondis à mon appel, tu fis grandir en mon âme la force. Si haut que soit le Seigneur, il voit le plus humble ; de loin, il reconnaît l'orgueilleux. Si je marche au milieu des angoisses, tu me fais vivre, ta main s'abat sur mes ennemis en colère. Ta droite me rend vainqueur. Le Seigneur fait tout pour moi ! Seigneur, éternel est ton amour : n'arrête pas l'œuvre de tes mains.

Deuxième lecture (Col 2, 12-14)

Frères, dans le baptême, vous avez été mis au tombeau avec le Christ et vous êtes ressuscités avec lui par la foi en la force de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts. Vous étiez des morts, parce que vous aviez commis des fautes et n'aviez pas reçu de circoncision dans votre chair. Mais Dieu vous a donné la vie avec le Christ : il nous a pardonné toutes nos fautes. Il a effacé le billet de la dette qui nous accablait en raison des prescriptions légales pesant sur nous : il l'a annulé en le clouant à la croix.

Évangile (Lc 11, 1-13)

Il arriva que Jésus, en un certain lieu, était en prière. Quand il eut terminé, un de ses disciples lui demanda : « Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean le Baptiste, lui aussi, l'a appris à ses disciples. » Il leur répondit : « Quand vous priez, dites : 'Père, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne. Donne-nous le pain dont nous avons besoin pour chaque jour Pardonne-nous nos péchés, car nous-mêmes, nous pardonnons aussi à tous ceux qui ont des torts envers nous. Et ne nous laisse pas entrer en tentation. » Jésus leur dit encore : « Imaginez que l'un de vous ait un ami et aille le trouver au milieu de la nuit pour lui demander : 'Mon ami, prête-moi trois pains, car un de mes amis est arrivé de voyage chez moi, et je n'ai rien à lui offrir.' Et si, de l'intérieur, l'autre lui répond : 'Ne viens pas m'importuner ! La porte est déjà fermée ; mes enfants et moi, nous sommes couchés. Je ne puis pas me lever pour te donner quelque chose'. Eh bien ! je vous le dis : même s'il ne se lève pas pour donner par amitié, il se lèvera à cause du sans-gêne de cet ami, et il lui donnera tout ce qu'il lui faut. Moi, je vous dis : Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira. En effet, quiconque demande reçoit ; qui cherche trouve ; à qui frappe, on ouvrira. Quel père parmi vous, quand son fils lui demande un poisson, lui donnera un serpent au lieu du poisson ? ou lui donnera un scorpion quand il demande un œuf ? Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent ! »

La rétribution de la prière

L'Ancien Testament a beaucoup développé l'idée de la théologie de la rétribution, cette sorte de justice immanente qui viendrait tous nous frapper selon les actes que nous avons commis. Pour résumer, les méchants recevraient la punition correspondant à leurs actes tandis que les gentils seraient récompensés pour leurs bonnes actions. Déjà cependant le livre de Job remettait en cause cette conception en mettant en scène ce juste qui subit les pires malheurs sans qu'il ait commis le moindre mal. Plus positivement, ce dialogue de marchand de tapis entre Dieu et Abraham vient illustrer à quel point les injustes peuvent bénéficier des largesses du Seigneur puisqu'il décide, au nom des justes présents dans Sodome de ne pas détruire la ville, s'il s'en trouve seulement dix. Nous pourrions imaginer que ce dialogue pourrait se poursuivre jusqu'à un. Malheureusement, Sodome sera détruite car les justes présents en son sein auront fui la ville. Notons à ce propos que c'est leur péché contre l'hospitalité qui est sanctionné dans cette culture où accueillir était un devoir sacré. La question de l'homosexualité n'est nullement au cœur du problème comme tant de délires ont voulu le faire croire.

Nous constatons que la théologie de la rétribution cède le pas à la rétribution de la prière, une prière qui est entendue par le Seigneur, une prière qui nous place en dialogue avec lui, une prière qui rend notre cœur aussi compatissant que le cœur de Dieu. La prière n'est pas en effet un moyen de faire fléchir un Dieu pervers qui punirait sans notre intervention. Elle nous transforme comme transforme toute relation véritable et sincère. Elle vient nous altérer pour que nous passions du stade de mauvais – comme Jésus l'affirme sans nous ménager – au stade de bons comme est le Seigneur, pour que nous soyons parfaits comme notre Père céleste est parfait.

Jésus choisit de donner comme prière de ralliement à ses disciples une prière par laquelle ils appellent Dieu du nom de Père afin que, justement, nous lui ressemblions. Il constate à quel point nous, qui sommes mauvais, sommes capables de donner de bonnes choses à nos enfants. Il affirme combien plus Dieu le Père ne peut que donner de bonnes choses à ses enfants. Il attend de nous que nous soyons capables d'éprouver cet amour que nous éprouvons pour les nôtres pour tous ceux qui sont devenus nos frères en appelant Dieu du nom de Père. La prière nous transforme et rétribue ceux qui nous entourent avant de nous rétribuer nous-mêmes. Elle fait de nous la Présence de Dieu en ce monde et prolonge ainsi l'œuvre de Dieu lui-même. Elle me dit : « Celui-ci est ton frère que tu dois aimer et protéger ! »

Un aspect légitime de cette rétribution de la prière réside dans ce qu'elle nous apportera à nous. Nous pourrions faussement croire que Dieu, comme un distributeur automatique, exaucera toutes nos demandes, surtout s'il nous semble que nous avons bien tout fait pour le mériter mais, relisons bien : c'est l'Esprit Saint qui nous est promis comme don. Dieu sait davantage que nous-mêmes ce qui nous est nécessaire. Il nous donnera ce qu'il nous faut comme aimait à le dire sainte Jeanne-Antide Thouret. Dieu nous aime et désire le meilleur pour chacun d'entre nous. Il ne transformera cependant pas nos frêles embarcations en avions pour que nous puissions survoler les tempêtes. Par son Esprit Saint, il sera avec nous, dans la barque, et nous assurera par sa Présence de revoir le ciel bleu et la mer calme. Dieu est avec nous, soyons avec lui en maintenant constant le lien de la prière…

Père Yann

Le pèlerinage pénitentiel du pape François au Canada

Source : aleteia.org

Le pape François vient au Canada du 24 au 29 juillet en humble pèlerin de la paix, écouter, dialoguer et prier avec les peuples autochtones marqués par la tragédie des pensionnats.

À la foule rassemblée sur la place Saint-Pierre pour l'angélus du dimanche 17 juillet, le pape François a parlé de son voyage historique au Canada, du 24 au 29 juillet, comme d'un « pèlerinage pénitentiel ». Il a demandé aux fidèles de prier pour lui. Il en aura besoin, car le Comité organisateur n'a eu que deux mois pour préparer ce voyage. Sans parler du fait que nous sommes en pleine vague de Covid-19 et que la santé du pape sud-américain demeure chancelante avec l'âge. Il a dû annuler deux visites pastorales au Liban et en Afrique, sur les conseils du médecin, à cause des douleurs au genou qui réduisent sa mobilité.

François reste tout de même déterminé quand il s'agit d'aller « vers les périphéries », à la rencontre des plus souffrants. Il vient au Canada en humble pèlerin de la paix, écouter, dialoguer et prier avec les peuples autochtones marqués par la tragédie des pensionnats. L'Église canadienne, et surtout celle du Québec, a bien besoin de ce coup de pouce du pape pour avancer

sur le long chemin de guérison et de réconciliation, d'où le thème de sa visite : Marcher ensemble. Je crois qu'il saura toucher les cœurs par son authenticité, sa simplicité et son humanité.

Le drame des pensionnats

À l'issue de la prière de l'angélus, le chef de l'Église déclara : « Malheureusement, au Canada, de nombreux chrétiens, y compris certains membres d'instituts religieux, ont contribué à des politiques d'assimilation culturelle qui, dans le passé, ont gravement porté préjudice aux communautés autochtones de diverses manières ». En mars 2022, il avait rencontré des communautés autochtones au Vatican, avant de présenter des excuses publiques le 1er avril : « Je demande pardon à Dieu et je voudrais vous dire, de tout mon cœur: je suis très affligé. Et je me joins à mes frères évêques canadiens pour vous présenter des excuses. » Il avait laissé entendre qu'il souhaitait venir cet été présenter des excuses en personne sur leur territoire.

La visite historique de François sera l'occasion pour les catholiques du monde entier d'entendre parler des Autochtones du Canada, de compatir avec les victimes d'abus spirituels et sexuels. Elle fait partie des recommandations du rapport de la Commission d'enquête Vérité et Réconciliation, remis en 2015. Ce fut long, mais nous y sommes.

Un système mis en place dans les années 1870

Rappelons que le système des pensionnats pour autochtones a été mis en place par le gouvernement fédéral du Canada dans les années 1870 jusqu'en 1995. Cette puissante machine colonialiste avait pour but de « tuer l'Indien dans l'enfant ». Pour y arriver, on laissa la gérance aux différentes églises, surtout catholique et anglicane, oubliant que c'est le Christ aussi qu'on agressait en eux : « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40). Il y a eu près de 150.000 enfants autochtones qui ont été retirés de leurs familles et envoyés dans des écoles pour les « civiliser ». Entre 3.000 et 6.000 enfants sont morts entre les murs des 130 pensionnats, qui se trouvaient surtout dans l'Ouest canadien. On en comptait une douzaine au Québec.

En mai 2021, la découverte des restes de 215 enfants, enterrés sur le site d'un pensionnat à Kamloops, en Colombie-Britannique, a rouvert les plaies. En réaction, des églises furent incendiées et des lieux de culte attaqués. Les chefs des Premières Nations ont appelé au calme, rappelant qu'on ne règle rien par la vengeance et la violence. Il y a eu des excuses publiques de Justin Trudeau, puis des évêques canadiens. C'est dans ce contexte que s'organisèrent le voyage des autochtones à Rome et la visite du pape François au Canada.

Tolérance zéro pour les abus

Le « pèlerinage pénitentiel » de François débutera à Edmonton, sur les rives du lac Sainte-Anne, un haut lieu de prière pour les Autochtones. Il y aura plusieurs rencontres avec eux. Le 26 juillet, il célébrera la messe des grands-parents de Jésus, Anne et Joachim, dans le stade d'Edmonton.

Deux jours plus tard, il s'envolera pour Québec, où il célébrera l'Eucharistie en compagnie de milliers d'autochtones au sanctuaire Sainte-Anne-de-Beaupré. Le soir, il présidera les Vêpres à la cathédrale de Québec. Il terminera son voyage à Iqaluit dans le territoire du Nunavut.

Avec le ton libre qu'on lui connaît, il reviendra sans doute sur les thèmes qui lui sont chers, et que nous retrouvons dans l'exhortation apostolique sur l'Amazonie : justice et pardon, dialogue et liberté, écologie intégrale et contemplation, épanouissement des cultures et annonce du Christ. Il écrit au no 7 : « Je rêve d'une Amazonie qui lutte pour les droits des plus pauvres, des peuples autochtones, des derniers, où leur voix soit écoutée et leur dignité soit promue ».

Il condamnera sûrement les abus commis par les membres du clergé et de communautés religieuses, comme il l'a fait à des religieux, à la fin de l'audience du 14 juillet 2022 : « Tolérance zéro pour les abus sur mineurs ou sur les personnes vulnérables […] S'il vous plait, ne cachez pas cette réalité. Nous sommes religieux, nous sommes prêtres pour amener les gens à Jésus, pas pour les « manger » avec notre concupiscence. » Il parlera peut-être d'une juste compensation à accorder aux victimes et des moyens à mettre en place pour que les abus cessent. On verra.

Je termine sur un souvenir personnel : la conférence que j'ai donnée à l'église Notre-Dame-de Lorette dans le village des Hurons de Wendake le 15 octobre 2012 sur Kateri Tekakwitha. Il fallait voir la fierté et la joie des Autochtones présents. Kateri, leur sœur de sang, allait être reconnue modèle de sainteté dans le monde entier. Ce signe de rapprochement entre l'Église catholique et les Premières Nations était prophétique. Il arrivait par la spiritualité et le sacré, par l'union entre foi et culture, comme le mentionnait Benoît XVI dans l'homélie de la canonisation de Kateri : « En elle, foi et culture s'enrichissent ».

Que sainte Kateri Tekakwitha accompagne le Saint-Père tout au long de son pèlerinage pénitentiel. Qu'elle ravive l'espérance de ses frères et sœurs autochtones sur le chemin de la justice et du pardon.